•ments. Or, aujourd'hui le prix *minimum* de la bicherée, à Soucieux, en tenant même compte de la dépréciation dont le phylloxéra a frappé les sols propres aux vignobles, et en supposant les terrains de qualité médiocre, ce prix serait de 300 fr. la bicherée, soit 42,600 fr. que vaudrait le domaine. Et si les prés et terres étaient de bonne qualité, pas trop loin du village, le domaine vaudrait 56 a 60,000 fr.

La valeur de la terre est done de 8 à 11 fois plus grande qu'en 1689.

Mais, dans cette comparaison, cro\rons-nous, il y aurait l'erreur inverse de celle renfermée dans la comparaison du prix du blé. La terre valait moins en 1689 qu'aujourd'hui : i° parce qu'on savait moins la faire produire, parce qu'on avait des procédés et des outils plus imparfaits ; *2°* parce que l'usage général des jachères diminuait le produit; 3° parce que le manque de voies de communication, qui augmentait le prix du blé dans les grandes villes, l'avilissait dans les campagnes, où la plupart des produits devaient se consommer sur place, etc., etc.

Si nous considérions les autres propriétés qui composaient l'héritage de Mornieu, nous trouverions des différences bien autrement considérables entre la valeur ancienne et la valeur nouvelle que pour le domaine de Soucieux. Mais cela tient à cette circonstance toute particulière que des terrains cultivés ou même incultes sont devenus des terrains à bâtir. Il y a peut-être quelque intérêt de curiosité à faire la comparaison de ces valeurs.

Les prés de la Sablière, sis à la Guillotière, contenant 20 bicherées, étaient estimées 6600 fr. Nous connaissons, par un plan du mandement de Béchevelin, la situation de ces prés. Ils seraient actuellement circonscrits, ou à peu près par la grande-me de la Guillotière au nord-est, la rue de la \-^r^ierge à l'ouest, la rue Montesquieu au sud.